

Cours 4 : La poétique du langage dans *Le nom sur le bout de la langue* de Pascal Quignard(suite)

Défaillance et langage :

L'œuvre de Quignard envisage le langage comme un adversaire ; il est l'enjeu d'une tension, car le langage est une forme de domination sociale, culturelle, esthétique. Pour arriver à cette vision, l'auteur se pose la question de l'origine du langage. Il s'agit d'une question impossible qui montre une pensée aussi rare que difficile. Pour Quignard, l'écriture, et notamment la lecture, font remonter quelque chose d'archaïque : ce qui poussa les hommes à nommer. Interroger l'origine du langage est une quête spéculative par excellence qui tente de toucher à l'origine même de la littérature. Par conséquent, nous commençons ce travail en traçant la pensée conjecturale qui répond à ce questionnement.

Cette quête souligne le fait que le langage n'est pas naturel en nous, il est acquis, il est un luxe, un excès. De même que l'œuvre est tournée vers l'archaïque – « un véritable écrivain est celui qui se souvient de l'origine » –, elle interpelle inlassablement les conséquences de l'intériorisation du langage résumées en l'obéissance à la voix collective. L'auteur interroge les mots pour échapper à la voix communautaire, voix qui témoigne d'une morale, d'une histoire, d'une esthétique et d'une érotique. Ainsi, toute l'œuvre exemplifie le caractère asocial, atomique, singulier, en opposition aux commandements du groupe, aux mœurs et aux usages apprivoisés du langage. À cet égard, notre hypothèse est celle-ci : la littérature quignardienne, par le biais de la défaillance, cherche à se révolter contre l'obéissance linguistique. Se détache une poétique, voire une politique de la littérature fondée sur la prééminence de la liberté individuelle : au moins ceux qui me lisent sont-ils assurés que jamais ils ne seront entraînés dans une aventure collective, que jamais une

religion ne surgira tout à coup au détour d'une phrase, que je ne fonderai jamais une revue pour faire école, que je ne dirigerai pas une collection pour faire réseau, que je n'appartiendrai pas à une académie, que je ne tiendrai pas une chronique régulière dans un journal [...] Ils savent au contraire qu'ils quitteront la voie, qu'ils erreront dans les broussailles.

La mise en question de l'acquisition du langage conduit à un rejet de l'écrivain vis-à-vis de la soumission de la pensée, de l'écriture, ou des rôles sociaux. L'aventure de la littérature quignardienne se développe ainsi à partir d'une rupture. Nous examinerons de près les conséquences qui s'ensuivent dans la mesure où l'œuvre est représentative de l'errance

sémantique et narrative évoquée dans la citation précédente.

CONCLUSION

L'œuvre de Pascal Quignard occupe une place emblématique dans la littérature contemporaine, tant par le renouvellement des formes qu'elle propose que par ses problématiques du langage, de l'histoire, de la musique, de l'autobiographique, du sexuel, de l'onirique. Son écriture, malgré la diversité de son chant et la pluralité de ses registres, est reconnaissable par ses thématiques récurrentes, son exhumation des figures oubliées, son rejet de l'aliénation linguistique et sociale, sa revendication de la lecture en tant que voie d'accès à l'émancipation. Nous pouvons dire qu'il « fait partie de ces écrivains, comme Duras ou Blanchot, qui sont grands parce qu'ils ressassent ». Cette hantise résulte d'une quête que nous avons décrite comme obscure et tourmentée, et qui met en œuvre une poétique de la défaillance.

La perte du mot et la défaillance qu'il procure à celui qui le cherche se rattachent à l'effet du langage, le nouveau modèle que l'humanité a fait d'elle-même. Le langage, selon Quignard, annonce la rupture avec l'unité inconsciente : l'origine des mots. Ce qui subsiste des mots, ce sont des lettres, des corps vides comme les corps

décomposés sous la terre, un ensemble d'os sans chair, sans trait et éparpillé, dont il est impossible de définir l'identité.

Œuvre de persuasion, pour mieux dire l'indicible, l'archaïque et le défaut des langues, elle défend la fiction, la pensée et le faux grâce à son érudition et à son brassage des savoirs.

Plutôt qu'introduire des distinctions, elle cherche à effacer les marges qui opposent la fiction à la pensée, le moi à l'autre, la lecture à l'écriture, la conscience temporelle à l'oubli du temps. Pour y parvenir, l'œuvre déstabilise les genres, décentre la place du sujet, voue l'écriture à la réécriture, interroge le jadis.

Ces mécanismes résultent d'une poétique articulée à partir de la notion de défaillance.

Celle-ci se détache de l'idée quignardienne du langage en tant qu'adversaire. La langue est défaillante en nous car elle est acquise. En l'acquérant, le sujet se soumet à l'obéissance linguistique et sociale. La littérature tente de faire défaillir ce sens en rendant problématique l'univers verbal où les mots obligent à répéter les formules des pères. Toucher à la défaillance du sens acquis définit la tâche du littéraire comme celui qui déchire l'appartenance au groupe, celui qui « démonte le montage » imperceptible de la conscience linguistique : « il tronçonne la phrase, il décontextualise les éléments, il multiplie les signes de la ponctuation, il épiluche les mots de leurs cosses. Pour accomplir la tâche « désocialisante » du littéraire – et non de l'écrivain, puisque l'auteur refuse ce rôle de même qu'il repousse la notion projective d'œuvre –, les mots se rapprochent de leur source, voire du préverbal. Le monde d'avant le langage hante les livres en les vouant à une restitution impossible. Par conséquent, le perdu fonde cette littérature : l'oubli d'une œuvre dans le flux du temps, le défaut d'un mot sur le bout de la langue, le retour à la scène inaccessible qui nous a donné un visage, la perte d'un être que nous avons aimé : deuil et mélancolie.

L'œuvre quignardienne témoigne d'une contagion artistique : elle dépasse en effet, le cadre de la littérature pour interpeller de ce fait les arts plastiques,

audiovisuels et chorographiques, inscrivant son inquiétude et sa rareté dans la culture contemporaine.

La parole critique est aussi soumise aux règles de la fiction ; elle a été la poétique de la défaillance du langage et de la musique, deux instances qui illustrent une littérature de l'inquiétante étrangeté, de l'insoumission et de l'imprévisibilité. Ces traits disent une écriture qui met en œuvre une esthétique de l'archaïque contemporain.

Activité :

Question : commentez ce court texte en insistant sur la relation entre la méduse de la mythologie grecque et celle décrite dans l'œuvre de Quignard *Le nom sur le bout de la langue*

Extrait :

.(...) [Sous le choc, au retrait du nom du bout de sa langue, Colbrune fige sur place comme celui qui a vu ce qu'il ne fallait pas voir; [c]omme celui qui tombe sous le regard de Méduse se change en pierre, celle qui tombe sous le regard du mot qui lui manque à l'apparence d'une statue. Comme Orphée qui se retourne, soudain, pour vérifier, pour s'assurer que son amour est là, qu'il est bien en train de remonter à sa suite de l'enfer, pétrifie la renaissance d'une émotion sous forme mensongère d'un souvenir, la contention où plonge la recherche du nom immobile le retour auquel elle s'applique. Elle entrave ce qu'elle espère.(...)

Nous sommes dans le langage comme dans notre corps ; nous le sentons spontanément en le dépassant vers d'autres fins, comme nous sentons nos mains et nos pieds ; nous le percevons,

quand c'est l'autre qui l'emploie, comme nous percevons les membres des autres. » P.

QUIGNARD. *Le nom sur le bout de la langue* [...], p. 70.